

Mettre fin au sida impose de briser la conspiration de complaisance

Michel Sidibé,
Directeur exécutif de l'ONUSIDA
18 juillet 2016, Ouverture de la 21^{ème} Conférence
internationale sur le sida, Durban, Afrique du Sud





Mettre fin au sida impose de briser la conspiration de complaisance

J'ai le plaisir de vous accueillir au nom du Secrétaire général des Nations Unies et des 11 Coparrainants de l'ONUSIDA.

Je félicite l'*International AIDS Society* pour cette formidable conférence et remercie la ville de Durban ainsi que le Gouvernement d'Afrique du Sud.

Permettez-moi de commencer en disant que l'esprit de Nkosi Johnson est très présent ici. En 2000, Nkosi nous a raconté son histoire, interpellant les puissants avec un langage de vérité. Il nous a aidés à faire évoluer le monde.

Nous avons assisté au début d'une nouvelle ère quand les voix des personnes vivant avec le VIH ont brisé la conspiration du silence.

En 2000, des hommes et des femmes sont venus ici pour exiger le respect, des droits et la dignité. Ils et elles sont venus exiger un accès aux services de prise en charge du VIH. Il est opportun, en cette Journée internationale Nelson Mandela, que nous nous retrouvions à Durban pour mettre à nouveau le monde face à ses responsabilités.

En 2000, 770 000 personnes bénéficiaient d'un traitement vital, aujourd'hui, elles sont 17 millions.

En 2000, près de 500 000 nourrissons naissaient porteurs du VIH. Aujourd'hui, ils sont moins de 150 000 et dans certains pays, aucun nourrisson n'est plus porteur du virus à sa naissance.

À l'époque, le déni de l'Afrique du Sud était massif. Aujourd'hui, ce pays est un modèle de transformation.

Aujourd'hui, votre pays investit 1,5 milliard de dollars par an et s'est doté du plus important programme de traitement au niveau mondial au profit de plus de 3,4 millions de personnes. Chez les enfants, les nouvelles infections ont chuté de 84 % au cours des six dernières années.

Ces efforts conjugués des personnes vivant avec le VIH, des militants, des scientifiques, des leaders politiques et des communautés, ont complètement modifié la dynamique de lutte contre le sida en Afrique du Sud.

C'est ce type de transformation que nous voudrions observer dans chaque pays.

La question est maintenant de savoir où nous en serons dans 16 ans.

La Conférence internationale sur le sida 2016 doit marquer l'engagement d'achever ce que nous avons commencé, et d'accélérer l'action pour mettre fin au sida.

Chers amis,

Bien que nombre d'activités soient en bonne voie, certaines ont dévié de leur objectif.

De ce fait, nous avons perdu du temps, une certaine dynamique, et des vies.

Permettez-moi de vous dire que je brûle d'impatience.

La complaisance est une nouvelle conspiration qu'il nous faut briser !

Nos progrès sont extrêmement fragiles. Si nous n'agissons pas maintenant, nous risquons une résurgence et une résistance de l'épidémie.

Aujourd'hui, je tire le signal d'alarme pour la prévention. Les progrès dans l'arrêt des nouvelles infections chez les adultes pétinent, et dans certains pays, les chiffres des nouvelles infections à VIH augmentent.

Nous devons investir dans les jeunes femmes, la réduction des risques, le traitement préexposition, les préservatifs, la circoncision médicale volontaire, la protection sociale et l'action communautaire.

D'ici à 2020, l'ensemble des pays et des communautés devront avoir réduit de 75 % le nombre de nouvelles infections.

Le monde a adopté nos objectifs 90-90-90, mais si nous ne comblons pas de toute urgence les lacunes en matière de fourniture de traitements, nous ne pourrions jamais dispenser ceux-ci à 30 millions de personnes d'ici à 2020.

Nos systèmes de santé ont besoin d'innovations. Il nous faut réorganiser notre approche de la fourniture de soins de santé et continuer de privilégier les communautés. Nous devons former et autonomiser un million de plus de travailleurs de santé communautaires en Afrique d'ici à 2020, si nous voulons atteindre les personnes là où elles vivent.

Je rappelle, en outre, que la discrimination zéro dans les centres de soins est une condition non négociable. Nous avons besoin de systèmes axés sur les personnes qui intègrent des services de prise en charge de la tuberculose, de l'hépatite C, du cancer et



de la santé reproductive. Tout un chacun doit être accueilli dans un dispensaire sans avoir peur ou être victime de harcèlement.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'investissements et d'innovations continus dans la recherche pour trouver le vaccin et le remède qui restent à découvrir.

Je brûle d'impatience, car dans certains pays africains, 25 % des jeunes femmes risquent d'être infectées par le virus avant d'atteindre l'âge de 25 ans.

Nous ne pourrions pas arrêter les nouvelles infections si nous n'aidons pas les jeunes femmes et les filles à être autonomes, si nous ne mettons pas un terme aux violences et si nous ne leur donnons pas accès à une éducation sexuelle complète et à des services de santé sexuelle et reproductive et aux droits y afférents.

Comme Salim et Quarraisha Abdool Karim du *Centre for the AIDS Programme of Research* d'Afrique du Sud nous l'ont dit, nous devons suivre la science et faire en sorte que tout le monde puisse en profiter. Les jeunes femmes ont besoin de solutions qui ne dépendent pas des hommes pour se protéger.

En ce qui concerne les « parrains prétendument bienveillants », je ne veux voir qu'un niveau de tolérance – une tolérance zéro, pour les hommes qui confrontent les adolescentes au risque d'infection à VIH.

Ce soir, je regarde une vague monter, la nouvelle génération de jeunes. Jeunes d'ici et d'ailleurs, vous devez entamer votre vie en étant, en restant, et en demeurant libérés du sida !

Je brûle d'impatience car la société civile est pressurée de toutes parts. Les voix audacieuses que nous avons besoin d'entendre sont réduites au silence.

J'invite les gouvernements à ouvrir des espaces pour l'activisme communautaire, même lorsqu'il est embarrassant. Sans la société civile, nous ne pourrions pas riposter au sida.

Nous savons que certains sont laissés pour compte. Lorsque les populations clés représentent encore 35 % des nouvelles infections, où s'exprime notre indignation ?

Nous savons comment atteindre les homosexuels et les autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, les professionnel(le)s du sexe, les personnes qui consomment

des drogues injectables, les transgenres et les personnes incarcérées, sans oublier les migrants.

Trop souvent, nous qualifions ces populations clés de « difficiles à atteindre ». Mais la vérité est que nous ne faisons pas assez d'efforts pour les atteindre. C'est pourquoi nous avons besoin d'autres initiatives telles que le Fonds d'investissement pour les populations clés du Plan présidentiel américain d'aide d'urgence à la lutte contre le sida.

Je brûle d'impatience, car au moment même où nous avons besoin d'investissements en amont, les financements des donateurs ont diminué – 13 des 14 gouvernements donateurs ont réduit leurs financements l'an dernier, et la plupart des pays africains n'ont pas honoré leurs engagements d'Abuja.

D'ici à 2020, nous avons besoin de 26 milliards de dollars pour la riposte au sida. Nous avons besoin d'un Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme pleinement financé. L'accueil par le Canada de la conférence de reconstitution des ressources ainsi que l'augmentation de sa contribution attestent de son engagement.

Soyons clairs et honnêtes, beaucoup de pays ne seront jamais capables de financer eux-mêmes les coûts des traitements dont ils ont besoin.

Si nous voulons sérieusement mettre fin au sida, il est grand temps d'ouvrir de nouvelles discussions politiques sur la manière de rendre les financements pérennes et prévisibles.

Comme Hillary Clinton l'a déclaré lorsqu'elle s'est exprimée lors de la conférence de Washington DC, États-Unis, de 2012 : « Il s'agit d'un combat que nous pouvons remporter. Nous sommes déjà allés très loin, trop loin pour nous arrêter maintenant ».

Chers amis,

Je vous l'affirme, l'accélération de la riposte est le seul moyen de lutter contre cette épidémie.

C'est le seul moyen de briser la conspiration de complaisance. Et c'est le seul moyen de mettre un terme au sida.

Chers amis,

L'histoire ne nous pardonnera jamais d'avoir manqué cette opportunité.

Je vous remercie.

